



CAPSULES PSY # 67 DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

PARAPSYCHOLOGUE
ÉVOLUTIONNAIRE

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces **CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE** sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Idéalement, ces textes doivent se lire sur papier pour mieux faire ressortir les élaborations sous 3 formes importantes à la compréhension psychologique :
mots en gras = éléments basique ; *mots gras italique* = négatif ; *mots italiques* = positif.

LA RACAILLE POLITIQUE

Elle se retrouve hélas au Québec à travers certains de la députation de l'Assemblée Nationale, mais aussi comme partout ailleurs dans tous les gouvernements de la planète : *«Tous n'en étaient pas atteints, mais beaucoup en furent malades...»*

En 1999 au Québec, on y retrouvait de ces députés opportunistes dans l'opposition du PLQ, et ceux-là étaient reconnaissables de par leur manque d'éthique évident affichant constamment des attitudes comportementales suppressives envers la députation ministérielle du gouvernement péquiste de l'époque dont ils éclaboussaient sans égard de leur fiel haineux. Si vous vous rappelez ces débats télévisés de l'Assemblée Nationale, au Salon Bleu du Parlement, on se rendait compte facilement que ces individus du PLQ, de l'opposition, se comportaient comme de grandes gueules dont la préoccupation principale étaient de salir ou de miner la crédibilité des élus péquistes, et les provoquer en utilisant consciemment une désinformation spectaculaire faisant appel à la peur et au désespoir des auditeurs, déblatérant alors tapageusement leurs convictions bidons, peu profondes, dans des discours dépourvus de sens objectif orienté vers un réel progrès. Rien ne pouvait générer de bon le PQ. Ils manipulaient hargneusement transformant ainsi la vérité à leur avantage mesquin, déblatérant des mensonges illusoires perfidement mesurés. Pour tenir ce rôle décadent, il faut l'esprit médiocre, canaille, véreux et sans scrupules d'invectives désobligeantes. Vous les avez donc reconnus à leurs comportements requins, et parmi eux un personnage qui vociféra continuellement des insinuations malveillantes devant ternir la notoriété d'individus pourtant crédibles oeuvrant dans le pouvoir officiel du PQ.

Ces tristes politiciens furent le plus souvent animés par la volonté vicieuse de détruire, réinventant dramatiquement la catastrophe, l'étalant mensongèrement au public lors des cessions télévisées de l'Assemblée Nationale. Cette stratégie malicieuse s'exerce ainsi, afin de miner l'image de marque de la députation du gouvernement en place, un moyen parmi d'autres tout aussi venimeux de préparer le terrain en prévision d'une éventuelle accession du pouvoir aux prochaines élections provinciales prochaines et c'est ce qui se produisit en 2006. N'étant pas un parti issu réellement du peuple comme le PQ, n'étant pas un parti d'idéologie, mais de pouvoir, les citoyens ignorent qu'ils l'exercent depuis sous la pression dictatoriale de lobbyistes issus de «la grande finance» derrière supportée par les firmes internationales et dynasties économiques, et l'ensemble comparse influençant et même dictant directement les politiques gouvernementales à tenir.

Il faut donc comprendre qu'il existe tout un «système stratégique financier» qui, derrière dans l'anonymat, «contrôle occultement» les destinées de la planète. Ces éminences grises de la finance ont toujours été et ont toujours appuyé *la droite libérale* vouée à ce capitalisme cupide de non-idéologie humaniste, la soutenant ainsi non ouvertement et agissant dans l'ombre stratégique de leurs intérêts matérialistes économiques. Cette réelle dimension occulte du pouvoir de la finance cupide et associés, qui dirigent subtilement depuis toujours les démocraties, les républiques, les royautes, les dictatures et les gouvernements de tout acabit dans les destinées de l'humanité, est une réalité financière économique incontournable entretenant une extrême prudence à ne se faire publiquement dévoiler de façon à continuer sans encombre ses manipulations stratégiques mercantiles. Évoluant ainsi sur la planète dans l'ombre de leur méga-puissance financière dominant les peuples, ces pouvoirs occultés demeurés ignorés de l'électorat savent adroitement spéculer en fonction de leurs intérêts personnels manipulant ainsi à profit et subtilement le passé, le présent et le futur des économies et sociétés, projetant ainsi ses tentacules à toute la planète et maintenant par l'effet de «la mondialisation» qu'ils ont créé.

En revenant au Québec de l'époque précédent le gouvernement actuel en 2008, donc de loin acoquinés au service de ces puissances économiques invisibles, cette «racaille démagogue libérale de rusés politiciailleurs», au flegme démentiel, se manifestait ainsi dans des déclarations caustiques et propos acerbes et querelleurs rivalisant de malignité, entretenant comme cible d'anéantir le gouvernement péquiste au pouvoir. Cette race d'individus méprisables fait le procès, accuse et condamne dans un même jet, pour systématiquement détruire la crédibilité du gouvernement en brodant mesquinement de leur fiel politique, tout en semant l'inquiétude émotive dans la pensée du spectateur en dévoilant mensongèrement l'incapacité ou l'irresponsabilité des dirigeants péquistes à bien gouverner.

Ils ont tenu des révélations fourbes et déloyales, les plus souvent injustifiées, sachant bien que le commun des mortels n'était pas en mesure d'en vérifier l'authenticité des faits qu'ils étaient à démagogiquement dénaturer devant les caméras de télévision diffusant les débats parlementaires. Ce martèlement d'invectives scabreuses et dramatisées est finalement parvenu à influencer une certaine partie de l'électorat puisqu'ils produisent des dégâts au plan de la crédibilité du gouvernement qui essayait, avec des moyens économiques restreints, de composer au mieux avec ce dont il disposait économiquement. Les deux plus enragés : Élixa Fruela débarrassée suite à l'arrivée de Jean Charest Premier Ministre, Marc Fournier aujourd'hui sous-ministre.

À regarder à la télévision la bouffonnerie accusatrice de ces politiciens véreux, facilement identifiables aux travaux de l'Assemblée Nationale par leur propos faussement délateurs, il en ressortait que l'opposition officielle du PLQ de l'époque, peu responsable de ses effets pervers, s'acharnait implacablement à ternir, dévaluer et semer le doute et la confusion dans la population à l'écoute. Elle entretenait ainsi un continuel discrédit alarmant et, ce faisant, engendrant dans ses propres rangs d'opposition, une atmosphère d'hostilité permanente face au Gouvernement Péquiste qu'elle étiquetait sournoisement de «séparatiste». C'est une appellation devenue péjorative avec le temps, faisant inconsciemment appel aux vieilles peurs à connotations gauchistes, socialistes ou communistes, ou à tous les «istes» d'un passé soi-disant dangereux affublant ainsi ce gouvernement en poste qui ne semblait jamais capable d'aucune création valable. L'opposition ne laissait ainsi aucun répit permettant l'émergence de progrès qui devrait pourtant objectivement naître de cette Assemblée National réunie en synergie de travail, ses individus ne devant pourtant ne poursuivre qu'un seul but d'étude et faire appel à des opinions et critiques constructives visant le bien du Québec. Mais il ne survenait que de la rancœur méprisante de la part de l'opposition du PLQ... Et c'est pareil en 2014 ...

Le téléspectateur de l'époque, non conscient des subtilités stratégiques infâmes de la politique englobant les mécanismes de désinformation distorsionnant la vérité, assistait plutôt à un concert de critiques injurieuses en fléaux économiques dévastateurs pour la collectivité. C'était un monologue tordu de l'opposition, cherchant à susciter l'épuisement des forces gouvernementales péquistes, entretenant ainsi à son égard une ambiance véreuse de harcèlements dévastateurs, gonflant des détails dans le but d'égarer et de faire perdre un temps précieux créateur. Leurs railleries de dénigrement empoisonnaient conflictuellement tout élan de création, l'Assemblée Ministérielle demeurant toujours sur la défensive, se tenant prudente et toujours sur ses gardes, limitant ainsi sa créativité.

Ainsi l'électeur télévisuel, plutôt que d'observer visuellement au travail ce qu'aurait dû être le ralliement sérieux des différents partis vaquant à des études conjointes et échanges de point de vue objectifs à caractère de progrès, se voit plutôt contraint d'assister à une confrontation puérile ne menant jamais à rien de constructif pour la société. Le parti péquiste non acoquiné avec le pouvoir occulte financier, qui le tolère en attendant de s'en débarrasser par des moyens électoraux soi-disant démocratiques et non par une prise sanglante de pouvoir par des militaires puisque le Québec n'est pas le Chili de Pinochet, le gouvernement souverainiste tentait donc de composer au mieux avec ces puissances financières occultes subissant ses contraintes restrictives par les pressions économiques qu'il lui imposait. Reste que des heures précieuses sont perdues par une élite gouvernementale devant se faire invectiver d'insinuations diffamatoires par des inconséquents à la solde occulte faisant un jeu crétin et dénigreur, entretenant fanatiquement le but insolite de salir la crédibilité ou démolir injurieusement tout élan de saine créativité.

Des «yeux psy objectifs», ainsi avertis des comportements psychologiques, peuvent assez facilement dépister ces démagogues professionnels dépourvus d'allégeance idéologique véritable et ainsi décoder ces mercenaires politiques. Ce sont pour la plupart des affairistes sans scrupules, mais on retrouve aussi en leurs rangs des truqueurs universitaires, ces diplômés opportunistes, ces démagogues instruits agitant savamment l'épouvantail de la peur communicative qui est d'ailleurs à la base des psychoses

collectives dont ils exploitent adroitement, tout en aménageant subtilement leurs intérêts futurs de prise de pouvoir. Ce qui donc se produisit depuis avec le gouvernement libéral Charêt, le pire...

À l'image de leur chef, ils sont donc, pour la plupart, des manipulateurs de phrases vides de conséquences constructives, des spéculateurs politiques vénéneux, des fabulateurs d'insécurités émotives nourrissant le désir secret du «pouvoir à tout prix», ne visant pas fondamentalement le mieux-être de leur société bien qu'ils prétendent la défendre vaillamment dans une conviction empruntée qui illusionne sous des apparences émotives acharnées. Ces escrocs politiques grincheux, artificiels, savent étonnamment bien utiliser, dans leurs discours démagogues, une tonalité émotionnelle délirante frisant le désastre. Ils espèrent ainsi éveiller la confusion émotive chez le téléspectateur et l'atteindre par l'angoisse des démons de la peur lui semant l'anxiété, l'empêchant ainsi d'exercer librement son sens critique objectif.

À l'Assemblée Nationale, ces *délirants politiques* élaborent ainsi tour à tour, de véritables fictions illusoires et de toutes façons toujours élaborées à l'avance par des spécialistes démagogues servilement attachés à leur parti politique. Donc une succession de déblatérations, d'incantations irrévérencieuses et qui semblent cohérentes dans leur débilité crétine malheureusement très convaincante pour un téléspectateur crédule, happant ainsi sa naïveté puisque l'être est inaverti des subtilités stratégiques de ce genre véreux politique. Le «délire contagieux du blâme systématique», qu'ils entretenaient exécrablement, créait à la longue une étrange «cohésion contre». La cible de cette croisade fielleuse était un pouvoir péquiste terni devenant, à long terme, le bouc-émissaire des déceptions personnelles d'une certaine partie de l'électorat déjà sensiblement mécontent de sa propre vie personnelle sur d'autres aspects conflictuels. Ces contaminés politiques télévisuels deviennent alors, à leur insu conscient et à leur façon désabusée, des insatisfaits dans leur milieu collectif. Ces nouveaux adeptes frustrés appartiendront désormais à ce parti de désinformations stratégiques de l'opposition du PLQ et deviendront, à leur tour, de nouveaux démagogues décidés à participer à la reconquête du pouvoir libéral par l'entretien personnel de propos démesurés de diffamations contagieuses.

Ainsi, à l'Assemblée Nationale de l'époque, après avoir larmoyé d'un ton nasillard les supposées lamentables performances du pouvoir péquiste et braillant son éventuelle défaite, plaintif et revendicateur, le député de l'opposition accuse et condamne. Survolté, insulté presque, ainsi il adresse frauduleusement des reproches, chargés d'invectives, selon un texte malveillant vicieusement brodé par quelque mesquin stratège à la solde de son parti et qu'il aura au préalable comédiennement répété au cours des jours précédant l'Assemblée Nationale pour en débattre. À ce moment-là, savourant déjà une apparente victoire, suffisant de lui-même, la tête haute et défiante et, prenant bien soin de terminer son discours orageux sur une note fâchée, tumultueuse et convaincue, vous remarquerez que ce genre de comédien improvisé se rassoira rageusement, enfourchant au passage son siège dans la fureur d'un geste de brave mission accomplie. Sous des airs d'accablement, dépité face à l'irresponsabilité apparente du gouvernement ministériel péquiste d'en face, voilà donc qu'il savoure intérieurement son héroïque démarche tout en affichant extérieurement une mauvaise humeur escomptant l'effet pervers d'entraînement chez le téléspectateur crédule.

Suite à ce dernier assaut intempestif, se voulant toujours plus dévastateur que le précédent à saper l'autorité des forces du pouvoir et afin de canaliser une énergie morbide qu'il ne peut contenir plus longtemps, il est à remarquer que d'aucuns ne peuvent retenir l'impulsion de prendre le verre d'eau devant sur leur table de travail et s'y abreuver nerveusement. Alors sous l'impulsion d'un geste instinctif, tendant le bras vers l'avant et qui fera pencher la tête pour s'en saisir, c'est sous des orbites frontales hargneuses qu'apparaîtront des yeux injectés d'une haine rapace et sourcillant de mépris qui exprimeront, l'air malin, l'achèvement d'une bassesse, d'une sale besogne accomplie dont seul est capable l'opposition du PLQ.

Mais aussitôt englouti dans son fauteuil, on constate qu'il demeure perplexe pour un moment face à un témoignage d'applaudissements tapageur qui devrait normalement survenir de ses collègues d'opposition devant démontrer qu'il sont ébahis par sa performance déformatrice, vacarme effréné qui accompagnent toujours fanatiquement ces genres de discours tordus de démagogue canaille. Mais il arrivera parfois que ses comparses, conditionnés à ces ruses répétitives, par lassitude ou inattention, lassés par habitude ou le simple désintéressement de ces sortes de propos sordides fréquemment entendus pendant de trop longues minutes, qu'ils tarderont à désinvoltement saluer ces efforts démentiellement déployés par ce mercenaire politique...

Reste que les *délires politiques* sont communicatifs, contagieux même, et dévastateurs des plus nobles réalisations. Leurs effets paranoïaques sèment un fanatisme de convictions négatives chez une clientèle considérable de téléspectateurs, de ces adeptes sombres et mécontents en attente inconsciente d'une telle denrée destructrice devant assouvir la tourmente de leur propre déconcertation intérieure. Un *délire de blâmes subtils* peut ainsi créer des cénacles de fixations psychologiques de hargnes émotionnelles, et *la peur* est la condition essentielle à la contagion anxigène de se proliférer en aspirations négatives chez certains êtres vulnérables. Les préjugés bien ancrés, inconscients et donc ignorés chez l'individu, et la spéculation mesquine s'appuyant sur les fondements de l'angoisse et de l'insécurité émotive, achèveront un travail dévastateur dans la psyché mentale de ces frustrés. Avec ceux qui entreront à leur tour dans ce cercle vicieux du *délire politique*, il deviendra alors impossible de dialoguer avec eux objectivement et c'est ce phénomène morbide qui habitait en permanence l'opposition du PLQ à l'Assemblée Nationale de cette époque. Maintenant, elle est au pouvoir...

Pour ces déchus politiques du PLQ de l'époque, aucun argument venu du dehors de leur rang politique n'avait de prise objective, car la réflexion critique de ces individus, nostalgiques d'un pouvoir parlementaire qu'ils avaient antécédemment perdu, était déjà axée sur la défaite à venir du gouvernement péquiste. Bien au contraire, toute tentative de discussion constructive était considérée comme une manoeuvre manipulatoire et provoquait plutôt un renforcement hérissé de la cohésion collective de leurs forces stratégiques méprisante en leurs rangs. Malheureusement, on constate que les *délires politiques*, de nos jours, se propagent très rapidement par les médias de l'information écrite et télévisée affamées de fumisteries. Le temps n'arrange rien, bien au contraire, et le *délire organisé* ne fait que se fortifier en fureurs destructrices.

L'opposition du PLQ était donc amère de sa récente défaite aux mains du Gouvernement Péquiste, d'une élite sociale démocratique alors au pouvoir et représentant fondamentalement le peuple aspirant à sa *souveraineté*, c'est-à-dire poussé par une pulsion d'*autonomie* basée sur un besoin inné de *liberté créative*, agissant tout comme une jeune personne devant finalement quitter la protection du foyer parental afin de s'assumer et devenir adulte par ses initiatives et actions responsables et conséquentielles. C'est par ce phénomène *évolutif* ignoré, qui le motive depuis ses origines de «peuple en voie de création», que la Nation Québécoise se distingue dans sa démarche de *volonté souverainiste*. Elle n'est pas animée par un sentiment nationaliste, car il y a longtemps que le sang serait versé, mais plutôt pour se défaire de l'assujettissement paternel du Gouvernement Fédéral qui d'abord en tire des profits économiques et, rappelons-nous, celui-ci indirectement contrôlé sous le joug cupide d'intérêts financiers mercantiles le régissant par le biais de ses lobbyistes. Comme on le réalise au Québec, *la souveraineté* n'est pas qu'une simple aventure juvénile...

Ainsi donc, sans foi ni idéal altruiste, dépourvu de sens éthique véritable, ces *canailles politiques* deviennent dégénérativement des épouvantails de confusions émotives, en *délire de politicailleries dangereuses* et difficiles à combattre sur leur vil terrain stratégique. Ce sont essentiellement des *mercenaires politiques serviles* sans allégeance véritable, à la solde de la finance occulte derrière, et qui s'ingéniaient à l'Assemblée Nationale de faire courir des bruits malveillants sur le pouvoir péquiste au cours d'interminables joutes de harcèlement politique demeurant sans fondements réels, mais télévisuellement se ralliant finalement les mécontents par la déception émotive. C'est ainsi que ce genre d'opposition crétine se créait, à long terme, un capital électif. Ils tentaient ainsi de constamment engendrer des peurs paralysantes qu'ils communiquaient à certaines gens, les corrompant par une contagion émotive insécurisante et qui sont alors devenus leurs adeptes inconditionnels les supportant dorénavant.

Ces dénigreurs publics, ces pisseurs de fiels politiques, sont ainsi de subtils calomniateurs spéculant crétinement sur l'inquiétude émotive des individus, les dominant alors émotionnellement et mentalement par l'anxiété qu'ils suscitent, afin d'attirer sur eux des jugements en leur faveur et réactions basées sur *l'insécurité émotive* derrière. Lors des échanges à l'Assemblée Nationale, leurs insinuations poltronnes, vides et anxiogènes, ne servaient qu'à coincer vilement l'adversaire péquiste et furent, de fait, le plus souvent surnoisées et non créatives. Elles ne servaient donc qu'à ébranler le mécontentement du public à la maison et ne retenaient comme audience que le crédule, le naïf, l'inquiet, l'indécis, l'entêté, l'insatisfait, le chialeur, l'incompris, le frustré, le râleur, le crétin, le stupide, l'intempestif et l'ignorant.

Ces êtres forment malheureusement *la médiocratie* d'une large partie de l'électorat qui pourra résolument soutenir cette opposition débile, à moins que survienne un intervenant politique plus sécurisant et pragmatique les désamorçant à temps par un choc de prise de conscience dans leur raisonnement pauvre, insécure et facilement biaisable. S'ajouteront, à cette *médiocratie électorale*, tous *les dominants* sans exception, car ces *névrosés du pouvoir* ne peuvent viscéralement accepter qu'un être s'affirme par goût de *liberté* et s'*individualise* motivé par un sentiment de *dignité*, se *désassujettisse* de leur domination autoritaire pour s'approprier d'un peu d'*autonomie* et finalement, un jour, accéder à sa pleine *souveraineté*. Trudeau en était un de ces *dominants* et son fils maintenant, un suave mielleux beau parleur, que réalisera-t-il lorsqu'il sera un jour au pouvoir, le père n'étant pas le fils...

Pour en revenir encore une fois à ces exécrables *délirants politiques*, qu'exhaustivement il faut au mieux identifier pour s'en débarrasser un jour une fois pour toute, par leurs attitudes spéculatives véreuses ils sont viscéralement des bâtards stratégiques qui ne seront satisfaits de leurs performances suppressives qu'en autant que le gouvernement sera sans relâche bombardé d'invectives, anticipant toujours de découvrir une faille à sa destruction canaillée afin de lui usurper le pouvoir et ce qui fut donc réalisé. Ce sont pour la plupart des individus égocentriques, sans convictions ni visions vertueuses envers une idéologie altruiste d'essence humaniste, et cela se perçoit par l'inauthenticité objective de leurs propos d'invectives politiques ainsi dépourvues de sens d'équité et d'éthique évident.

Ce sont des hommes de main, des «bras mentaux», des mercenaires politiques, qui traitent la politique comme un business. Ils ont un sale job à faire et ils le font, froids et sans scrupules, mais entretenaient toujours l'espoir de miner l'enthousiasme et les motivations créatrices des élus péquistes de l'époque et finalement ternir leur notoriété. Leurs propos blâmeurs distillaient ainsi un venin subtil au milieu de déclarations même banales, mais pouvant ainsi restimuler chez le téléspectateur des *peurs symboliques insolites* dramatisant ainsi la situation en apparence, la rendant maussade, sinistre, pénible, triste, décevante, désastreuse même, et en des termes toujours plus malveillants face ce Gouvernement Péquiste qui pourtant se missionnait objectivement au service d'une collectivité sociale en besoins réels constants.

Non pas pour autant le défendre aveuglément, l'auteur n'est pas un péquiste fanatique, mais il sait reconnaître les vertus et les vertueux de ce parti...

Pour en terminer avec ce trop long chapitre descriptif d'un parti politique libéral déchu qui devrait totalement disparaître un jour, comme ce fut le cas de l'ex Union Nationale, ces opportunistes mercenaires sont ainsi des stratèges cupides utilisant des propos accablants et blâmeurs suscitant des critiques haineuses visant le plus souvent le Premier Ministre Parizeau de l'époque, afin de l'épuiser dans sa démarche et affaiblir son prestige, si possible honteusement, visant ainsi par usure la tête du pouvoir. Ce sont donc des fauteurs de troubles émergeant des bouffées d'angoisses et d'anxiété émotive dans la psychologie des téléspectateurs inavertis et déjà mécontents de la vie. Ce sont des gens à l'esprit tordu, assoiffés de puissance, inassouvis d'un élitisme vaniteux et envieux d'un pouvoir qui ne vient jamais assez rapidement. Ils agissaient ainsi comme des miroirs subjectifs déformant d'illusions la réalité objective, sous des formes toujours plus noires, stigmatisant ainsi la supercherie de leurs bavures politiques, en vérités mensongères, espérant qu'elles feraient opportunément les manchettes des journaux le lendemain.

Ces sinistres individus, politicailleurs et railleurs, sont donc des épouvantails d'émotions sournoises et difficiles à combattre sur leur terrain débilisant pour un gouvernement objectif qui se veut créateur ou innovateur, et ainsi non habilité à de tels exercices de félonie aussi délirantes de spéculations agressives. L'opposition officielle du PLQ témoigne la facette d'un rationalisme froid, attaquant, crétin et railleur. Salir, salir, salir, et déblatérer sur l'adversaire lui est presque aussi naturel que de respirer. Cette stratégie devait s'accomplir et un jour survint un homme de service, un ténor politique encore plus délirant que les précédents dans ses discours démagogues en la personne de Charest. Putain de toute allégeance politique, passant du bleu fédéral au rouge provincial, divorçant ainsi d'une idéologie fédéraliste conservatrice pourtant diamétralement opposée à une idéologie provinciale libérale qu'il épousa sans aucun remords. Mais beau parleur et sous les apparences trompeuses d'un combattant missionné au mieux-être québécois, il demeure tout de même un mercenaire politique à la solde fédéraliste d'un système capitaliste impérialiste, mercantiliste, qui n'a que faire des insinuations revendicatrices de la plèbe citoyenne...

Ce nouveau venu politique vint ainsi, à sa façon insidieuse, déverser à son tour sa démagogie adroite à l'Assemblée Nationale. Quant au Premier Ministre Parizeau, c'est dans un réflexe de noblesse, lui inspirant majestueusement un langage honnête, que ce distingué personnage élitiste utilisera ce temps de réponse alloué à sa disposition, pour tenter de rétablir en cette chambre un sens d'éthique inlassablement miné par les railleries calomnieuses et diffamatoires de l'opposition du PLQ. Reste que le citoyen avait trop entendu de ces promesses péquistes de *souveraineté*, il en avait marre parce que trop souvent déçu par des chefs fatigués qui se battaient contre une «finance occulte» derrière qu'ils n'osaient pas dévoiler pour ne pas enflammer le peuple d'un nationalisme propre à semer une guerre civile...

Pour en terminer avec cette *racaille de politicailleurs* d'allégeance à la solde occulte, à laquelle s'identifie de toute évidence le PLQ, ce sont pour la plupart des hyènes spéculateurs prédateurs qui n'ont de yeux que pour leur nombril égoïque et dont le comportement irrévérencieux doit être résolument dévoilé, identifié et ouvertement ridiculisé sur la place publique afin de désamorcer et neutraliser définitivement ces *audacieux délirants*, pour que l'Assemblée Nationale puisse enfin librement exercer sa vocation créatrice.

Voici donc ce qui avait été constaté en 1999 et c'est ce fielleux PLQ du passé, qui est actuellement au pouvoir avec Charest, qui retourne en élection profitant de l'épouvantail des *peurs* issues de la crise économique actuelle pour s'approprier les anxieux. Il est confiant aussi que les péquistes, les adéquistes et les citoyennistes, au lieu de se fusionner ensemble pour créer une seule et même force contre lui, se combattront entre eux dans des idéaux, et laisseront ainsi le PLQ conduire les destinés du Québec durant au moins un autre mandat...

Si vous êtes d'accord avec ce texte, photocopiez le et «passer le au suivant, qui le passera au suivant, et encore qui le passera au suivant», etc. Ce n'est pas le nom de l'auteur qui est important à retenir, mais faire sienne les données observées si le lecteur reconnaît finalement qu'elles sont réelles. Ainsi, si ces partis des «istes» arrivent à s'accaparer de la majorité des votes à la prochaine élection, à leurs trois partis non majoritaire mais de «*sens éthique reconnu*», rassemblant «*la crème élitique de notre société*» une force nouvelle sera ainsi créée en puissance et mènera le Québec vers de nouvelles destinées créatives dont enfin tout citoyen participera activement...